

Conditions favorables à l'engagement communautaire : évaluation participative de l'adaptation culturelle d'un programme de développement des filles au Sénégal, Afrique

Rodrigo Quiroz Saavedra

Department of Psychology, University of Chile, Santiago, Chile

Judi Aubel

Grandmother Project, Mbour, Dakar, Sénégal

Résumé : *Les programmes pour le développement des jeunes se fondent sur les forces des jeunes et les facteurs environnementaux favorisant leur résilience. La recherche adopte une approche qualitative et participative, reposant sur des entretiens individuels, des groupes de discussion, et l'analyse participative. Les résultats révèlent que les participants jugent pertinent d'intégrer des éléments culturels et religieux (tels que la langue locale et les pratiques religieuses) dans la mise en œuvre de ce programme, et que ces éléments ont créé des conditions favorables à l'engagement communautaire. De plus, la combinaison des sources de données a permis de formaliser et mettre à l'épreuve l'approche axée sur la culture et la religion du programme étudié. Nous suggérons que cette étude permet de mieux cerner la responsabilité de l'évaluateur dans la mise en pratique d'une évaluation sensible à la culture lorsqu'il travaille.*

Mots clés : *évaluation qualitative, adaptation culturelle, approche participative, développement des jeunes, Afrique, conditions gagnantes*

Abstract: *Programs for youth development are based on youth strengths and environmental factors encouraging resilience. Individual meetings, discussion groups, and participatory analysis were the basis of this qualitative and participatory research. Findings indicate that participants found it relevant to integrate cultural and religious elements (like the local language and religious practices) into the implementation of this program, and that these elements created favourable conditions for community engagement. What's more, it was possible to formalize and test the culture- and religion-informed approach to the studied program by combining source data. The authors felt that this study better defined evaluators' responsibility in using culturally sensitive evaluation in their practice.*

Keywords: *qualitative evaluation, cultural adaptation, participatory approach, youth development, Africa, winning conditions*

INTRODUCTION

Depuis plus d'une décennie, les programmes favorisant le développement positif des jeunes ont dépassé les frontières des pays industrialisés pour être adoptés dans le Sud Global (Wiium & Dimitrova, 2019). En Afrique, diverses initiatives ont vu le jour, notamment en Afrique du Sud (Schwartz, Theron & Scales, 2017), en Éthiopie (Desie, 2020), et au Sénégal (Archibald et al., 2021), parmi d'autres pays. Le développement positif des jeunes est une approche fondée sur les forces du développement des adolescents, cherchant à comprendre les facteurs environnementaux favorisant la résilience et l'épanouissement, ainsi que ceux contribuant à atténuer les comportements à haut risque (Catalano et al., 2019). De plus en plus de programmes adoptent une théorie centrée sur les processus et les stratégies intervenant directement ou indirectement sur les facteurs communautaires soutenant le développement positif des jeunes (Benson et al., 2006 ; Halsall & Forneris, 2018). Malgré l'importance reconnue de ces programmes, la pertinence culturelle de ces initiatives pour le développement positif des jeunes à travers l'implication communautaire demeure peu étudiée (Serpell & Nsameng, 2017 ; Shek et al., 2019). Afin de pallier ce manque de connaissances, cette recherche explore les effets de l'adoption d'une approche centrée sur la culture dans le programme de Développement Holistique des Filles au Sénégal, du point de vue des acteurs impliqués. Les résultats de cette étude peuvent contribuer à élargir nos connaissances sur le rôle de la culture dans l'évaluation des programmes, visant ainsi à combler le fossé entre la conception d'une évaluation sensible à la culture et sa mise en pratique (Boyce & Chouinard, 2017 ; Jacob et al., 2016).

La culture dans les interventions pour le développement des jeunes

Ces dernières années, chercheurs et praticiens ont de plus en plus reconnu l'influence de la culture sur l'efficacité des interventions visant le développement des jeunes (Arora et al., 2021 ; Lauricella et al., 2016 ; Park et al., 2023).

L'intégration de la culture dans l'élaboration et l'implantation de ces programmes est considérée comme un continuum entre deux pôles : adaptations superficielles et adaptations profondes (Okamoto et al., 2014). D'une part, il existe l'*adaptation culturelle* d'une intervention visant des groupes culturels différents de ceux pour lesquels l'intervention a été initialement développée. Dans ce cas, il s'agit de modifications mineures apportées au programme pour incorporer des éléments culturels superficiels du groupe ciblé (p.ex. utilisation de la musique dans les matériaux d'intervention). D'autre part, il y a l'*approche ancrée dans la culture*, cherchant à développer des programmes sur la base des éléments culturels profonds d'un groupe spécifique (p.ex. la perception des membres de la communauté concernant le problème d'intervention).

Malgré la pertinence des deux pôles du continuum, plusieurs chercheurs suggèrent d'utiliser l'approche ancrée dans la culture pour planifier et mettre en œuvre un programme destiné à des jeunes provenant de communautés autochtones où le contexte culturel est au cœur de l'intervention (Dutta, 2007). Cette recommandation est également appuyée par la recherche empirique. Par exemple,

Hunter et al. (2022) ont examiné le programme d'activités après l'école « Native Spirit », visant à promouvoir le bien-être des adolescents amérindiens âgés de 7 à 12 ans vivant dans une réserve urbaine. Afin d'ancrer ce programme dans la culture locale, chacune des 13 séances d'activités a été dirigée par des praticiens culturels et des membres de la communauté, et a adopté des pratiques culturelles spécifiques lors de son implantation (p.ex. l'utilisation de la langue native ; l'interprétation de chants et des danses traditionnels ; et la pratique de jeux traditionnels). Les résultats ont montré que le programme Native Spirit a contribué au développement d'une approche préventive mettant l'accent sur les impacts positifs de la culture des communautés autochtones sur la santé et le bien-être des jeunes. Dans le même sens, Edmeades et al. (2014) ont évalué un programme visant à améliorer la vie des adolescentes mariées habitant dans la région d'Amhara, en Éthiopie. L'intervention comprenait des séances d'éducation économique, sexuelle, et reproductive, et prévoyait la création de groupes communautaires pour réfléchir aux facteurs contribuant au mariage forcé, s'opposer publiquement à ces pratiques, et offrir du soutien aux adolescentes concernées. Selon cette étude, la participation des groupes communautaires de dialogue et d'action s'est avérée un facteur clé du succès du programme.

En cohérence avec ce qui précède, les données probantes suggèrent que l'adoption d'une approche ancrée dans la culture est une condition essentielle pour le succès d'une intervention auprès des jeunes, notamment de ceux issus des communautés autochtones. Plus spécifiquement, la littérature met en évidence le fait que l'intégration de la culture dans ces interventions doit tenir compte non seulement des adaptations superficielles, mais surtout des adaptations profondes. En cohérence avec ces idées, une théorie culturellement sensible du programme examiné a été développée pour éclairer cette évaluation (Cotton et al., 2021).

Modèle logique élaboré pour cette étude

Un modèle logique (Chen et al., 2018) guidant cette évaluation a été élaboré durant la phase de préparation du travail de terrain, s'inspirant de la littérature scientifique en matière du rôle de l'adaptation culturelle dans l'implantation des interventions pour le développement des jeunes et des connaissances issues de l'expérience accumulée par l'équipe responsable du programme examiné. La Figure 1 présente les composantes de l'approche ancrée dans la culture du programme de Développement Holistique des Filles ainsi que ses effets attendus sur la communauté.

La première composante de ce modèle concerne les éléments culturels et religieux pris en compte dans la formulation et l'implantation du programme DHF auprès des communautés Peuls habitant dans le département de Vélingara, au sud du Sénégal. Ces éléments se regroupent en deux sous-composantes : la dimension superficielle de la culture et la dimension profonde de la culture.

La dimension superficielle comprend les éléments culturels et religieux évidents pour les nouveaux venus dans ces communautés (Resnicow et al., 2000). Elle englobe la langue, la musique, la danse, et les jeux traditionnels (p.ex. dippi ;

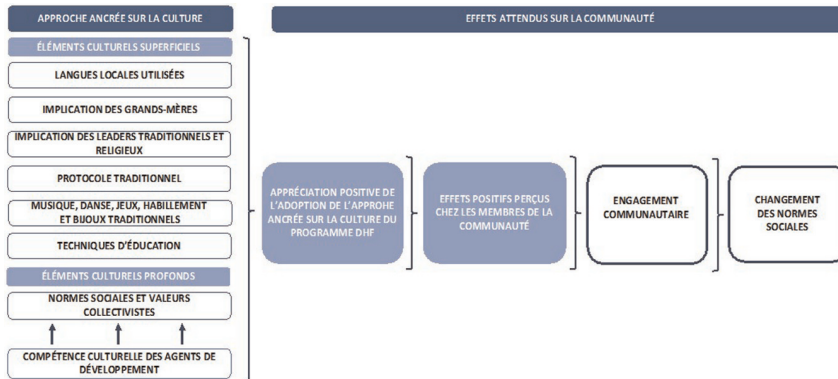


Figure 1. Approche ancrée dans la culture du programme DHF.

awalé ; wango), les techniques éducatives (p.ex. proverbes, contes, devinettes), les vêtements, et les bijoux traditionnels (p.ex. pagnes tissés ; perles), l'implication des grand-mères (p.ex. rôles à plusieurs niveaux), celle des leaders traditionnels et religieux (p.ex. organisation de réunions, prières), ainsi que les formalités traditionnelles (p.ex. noix de cola, visites de courtoisie). Ces éléments sont pourtant liés directement à d'autres aspects moins visibles existant en profondeur.

La dimension profonde de la culture comprend les aspects culturels et religieux non perceptibles par les sens et acquis inconsciemment (Abe et al., 2018). Elle englobe les normes sociales et les valeurs culturelles (p.ex. respect des aînés, éducation collective des enfants, solidarité).

La deuxième composante de ce modèle concerne la compétence culturelle des agents de développement, définie comme *“la capacité à changer sa propre perspective culturelle et à adapter de manière appropriée son comportement aux différences et aux similitudes culturelles”* (Bennett, 2015, p. 484). Cette compétence inclut les attitudes (p.ex. humilité et respect envers la communauté), les capacités (p.ex. méthodologies dialogiques), les connaissances (p.ex. langue locale), et les comportements (p.ex. visites de courtoisie). La compétence culturelle des agents de développement est un facteur essentiel dans l'implantation des programmes à base communautaire (Walker et al., 2014).

La troisième composante de ce modèle concerne les effets sur la communauté résultant de l'adoption de l'approche ancrée dans la culture du programme de Développement Holistique des Filles. Ces effets se regroupent en quatre sous-composantes : l'appréciation du programme, les effets perçus, les effets à moyen terme, et les effets à long terme ou impact.

L'appréciation du programme réfère à la valeur attribuée par la communauté aux aspects culturels et religieux sous-jacents à l'approche du programme, et qui façonnent les activités réalisées par les agents de développement sur le terrain. Le modèle stipule que l'adoption de l'approche ancrée dans la culture lors de l'implantation du programme DHF devrait susciter une appréciation positive des activités d'intervention chez les membres de la communauté. Le modèle

établit ensuite que si cette appréciation de l'approche ancrée dans la culture demeure positive dans le temps, on peut s'attendre à ce que les membres de la communauté perçoivent des effets positifs. Enfin, le modèle anticipe que plus les membres de la communauté perçoivent des effets positifs, plus ils s'engageront dans le programme DHF ainsi que dans le processus de transformation des normes sociales perpétuant les inégalités nuisant au développement des jeunes.

Le programme de Développement Holistique des Filles

Le programme Développement Holistique des Filles (DHF) est mis en place par l'ONG américaine et sénégalaise Grandmother Project—Changement par la Culture (GMP) qui a pour mission d'améliorer la santé et le bien-être des femmes et des enfants dans les pays du Sud.

Depuis 2008, le programme DHF a été implanté dans 32 communautés de la région de Kolda à Vélingara, située au sud du Sénégal, en Afrique de l'Ouest. Le Sénégal, avec plus de 15 millions d'habitants appartenant à différents groupes ethniques, compte parmi ses plus importants les Peuls, particulièrement dans l'est du pays. Le terme Peul signifie « peuple » en langue Wolof. Les Peuls, majoritairement musulmans aujourd'hui, sont souvent minoritaires en Afrique de l'Ouest. En milieu rural, ils sont principalement éleveurs, leur mode de vie étant rythmé par les besoins saisonniers de l'élevage. Les Peuls se répartissent en de nombreux clans ou tribus, appelés *legni*.

Le programme DHF vise à renforcer la capacité de ces communautés à promouvoir la santé et le bien-être, en particulier des filles. Ses objectifs spécifiques sont les suivants :

1. Promouvoir des pratiques et des valeurs culturelles positives contribuant au développement et à l'éducation des filles.
2. Favoriser le changement des normes culturelles qui réduisent le mariage précoce, les châtiments corporels, les mutilations génitales féminines, et d'autres formes de violence nuisibles au développement des filles.

La méthodologie d'intervention du programme DHF repose sur une approche holistique pour répondre aux besoins des filles, valoriser les traditions et les rôles culturels, intégrer activement les aînés, en particulier les grands-mères, et renforcer la communication et la solidarité entre les générations au sein des communautés. La principale stratégie d'intervention utilisée est le dialogue communautaire, facilitant la discussion entre les membres des communautés sur les thèmes liés au développement positif des filles. Les forums intergénérationnels servent de catalyseur au dialogue entre les acteurs communautaires de tous les genres et âges, pour réfléchir à des sujets tels que le manque de communication entre les jeunes et les aînés ou la perte des valeurs traditionnelles. Grâce à cette méthode, les participants aux forums intergénérationnels développent des stratégies d'action pour résoudre les problèmes affectant leur vie quotidienne.

Le programme comprend quatre activités clés menées en étroite collaboration avec le Bureau de l'éducation du district de Vélingara :

- Activité 1 : Les forums intergénérationnels, se déroulant sur deux jours, impliquent les membres de la communauté dans un dialogue ouvert concernant le développement positif et l'éducation des filles. Ces forums réunissent des représentants de divers groupes communautaires, notamment des grand-mères, des grands-pères, des parents, des enseignants, des adolescentes, et des garçons. Cette approche offre à chacun une l'opportunité de participer aux décisions impactant les filles. Le processus de dialogue intergénérationnel facilite l'action communautaire en permettant aux membres de choisir comment aborder divers problèmes liés au développement et à l'éducation des filles.
- Activité 2 : Des forums d'une journée, axés sur les femmes et les filles, réunissent des adolescentes, des mères, et des grand-mères, ainsi que des enseignantes, pour discuter de sujets cruciaux pour le bien-être et l'éducation des filles. Ces forums, réservés aux femmes, encouragent une discussion ouverte sur des sujets où certaines femmes, particulièrement les filles, pourraient se sentir moins à l'aise en présence d'hommes et de garçons.
- Activité 3 : Les journées communautaires de solidarité rassemblent des leaders issus de différentes communautés, y compris des chefs religieux, des anciens de la communauté, et des enseignants, pour discuter du mariage précoce/forcé, des mutilations génitales féminines, de la grossesse chez les adolescentes, et de l'éducation des filles. Ces rassemblements renforcent la solidarité entre les leaders communautaires et leur permettent d'agir ensemble de manière plus efficace pour changer les normes néfastes, telles que le mariage des enfants.
- Activité 4 : Une série d'émissions de radio communautaire est diffusée pour discuter de l'importance de l'éducation des enfants et des filles ; à ce sujet, des grand-mères, des femmes, et des adolescentes sont interviewées. Compte tenu de la popularité de la radio, c'est un moyen efficace pour toucher un public étendu, sensibiliser et éduquer les communautés sur des questions cruciales.

Les promoteurs de ce programme soulignent la nécessité de prendre en considération le contexte culturel dans lequel les filles se développent pour assurer le succès de son implantation. L'équipe responsable de l'intervention insiste sur l'importance de tenir compte de la culture et de la religion des communautés Peuls où le programme est implanté pour favoriser leur participation aux activités du programme et atteindre les résultats attendus à court terme.

Dès sa formulation initiale, le programme DHF a été conçu en prenant compte de la culture et la religion des communautés Peuls concernées. À chaque cycle d'implantation, des ajustements sont apportés par l'équipe pour garantir la

cohérence entre les activités et l'univers culturel et religieux des membres des communautés. Cette approche ancrée dans la culture, prônée par l'ONG Grandmother Project, distingue le programme DHF d'autres projets travaillant également au développement positif des jeunes en Afrique, mais qui se focalisent sur l'individu en négligeant le contexte culturel dans lequel ils vivent (Aubel & Chibanda, 2022). Malgré l'importance accordée à la culture dans la mise en œuvre du programme DHF, cette dimension n'a pas encore fait l'objet d'une étude systématique.

BUT ET OBJECTIFS DE L'ÉTUDE

Cette étude visait à comprendre la contribution de l'approche ancrée sur la culture du programme de Développement Holistique des Filles sur l'engagement des communautés concernées, selon la perspective des parties prenantes. Plus spécifiquement, les objectifs de cette recherche sont les suivants :

1. Documenter l'appréciation de l'équipe responsable, des acteurs du secteur communautaire, culturel, et éducation concernant les dimensions de la culture et de la religion intégrées au programme DHF.
2. Identifier les conditions favorables à l'engagement communautaire créées par l'intégration des dimensions de la culture et de la religion.
3. Mettre à jour le modèle logique de l'approche ancrée dans la culture du programme DHF, en se basant sur les résultats de cette étude.

MÉTHODOLOGIE

Cette étude a été menée dans six villages où l'intervention DHF a été mise en œuvre. La méthode utilisée est qualitative et descriptive, faisant appel à une approche participative. La méthode qualitative permet de mieux appréhender les processus et les effets des programmes du point de vue des acteurs impliqués (Patton, 2014). L'approche participative favorise l'implication de tous les acteurs concernés, en privilégiant une collaboration étroite des évaluateurs et de l'équipe responsable du programme (Cantin et al., 2010). Elle accorde également une importance centrale à la participation de tous les acteurs, prenant en considération leurs valeurs, leurs perspectives, et leurs attentes à chaque étape du processus d'évaluation (Cousins & Whitmore, 1998).

Stratégie d'échantillonnage

La sélection de l'échantillon a été intentionnellement diversifiée au maximum pour représenter une grande variété de points de vue et d'opinions sur les effets de l'approche ancrée dans la culture du programme DHF. Le tableau 1 présente les acteurs concernés par le programme DHF :

Plus spécifiquement, les critères de sélection des participants incluent : a) appartenir aux communautés bénéficiaires du programme, b) être un collaborateur des organismes partenaires du programme dans le secteur

communautaire, culturel, et éducation, et c) avoir participé aux activités du programme. La tableau 2 présente les participants à l'étude :

Le protocole d'enquête a été modifié afin de l'adapter au caractère particulier du terrain, car le chercheur ne maîtrisait pas la langue locale et ne jouissait pas de crédibilité vis-à-vis les enquêtés. Ainsi, le recrutement des participants a été effectué par l'équipe responsable du programme DHF entre le 8 janvier 2020 et le 16 janvier 2020. Le coordonnateur du programme a d'abord contacté

Tableau 1. Acteurs concernés par le programme DHF

Catégorie d'acteurs	Description
Acteurs du secteur communautaire	Grand-mères, femmes, leaders religieux, chefs de village, notables/grands-pères, matrones, enseignants, jeunes filles, hommes, et jeunes hommes
Acteurs du secteur éducation	Inspection Départementale de l'Éducation Nationale, les autorités locales des deux communes (Kandia et Némataba), et les enseignants.
Acteurs du secteur culturel	Musiciens, chanteurs, sages, griots/tes, animateurs de la radio locale

Tableau 2. Taille de l'échantillon par groupe de participantes

Technique de recherche	Partie prenante	# total sur les 6 sites	Nombre de groupes	
Entretien individuel	Équipe responsable	2	-	
	Assistant administratif		1	
	Animatrices		1	
	Secteur communautaire	3		
	Leaders religieux		3	
	Matrones		2	
	Secteur éducation	3		
	Inspecteur d'éducation		1	
	Groupes de discussion	Équipe responsable	2	
		Animatrices		5
Assistant administratif			1	
Secteur communautaire		10		
Notables			16	
Grand-mères			34	
Femmes			12	
Jeunes filles			25	
Jeunes garçons			7	
Secteur éducation		1		
Enseignants		2		
Directeur d'école		1		

par téléphone les potentiels participants du milieu institutionnel pour leur présenter l'étude et solliciter leur participation. Les personnes intéressées ont ensuite été conviées à un entretien avec le chercheur dans les locaux de Grandmother Project à Vélingara. Pour le recrutement des acteurs communautaires, le coordonnateur du programme a contacté les chefs de certains villages bénéficiaires du programme (Bagayoko, Sare Samba Netty, Koumera, Kreouane, Sare Faramba, et Kandia) afin de leur présenter l'étude et d'évaluer leur intérêt ainsi que celui de la communauté à y participer. Une fois l'accord des chefs de village obtenu, le coordonnateur a organisé les activités de collecte des données (p.ex. groupes de discussion). Le chercheur, accompagné d'une interprète, s'est ensuite rendu dans les différents villages afin d'animer les groupes de discussion, de mener les entretiens individuels, et d'observer directement les interactions. Dans chacun des villages, le chercheur et l'équipe responsable ont été accueillis par les autorités communautaires, le chef du village et l'imam, qui ont mobilisé les autres membres de la communauté pour leur participation aux activités de recherche. Ensuite, l'ensemble des participants se sont réunis à l'ombre d'un baobab pour organiser une cérémonie d'accueil et se connaître.

Techniques de collecte des données

Différentes techniques de collecte de données ont été employées pour obtenir un maximum d'informations sur le sujet de recherche :

Groupes de discussion composés de groupes homogènes (p.ex. hommes, femmes) qui facilitent l'expression des groupes ayant moins de pouvoir au sein des communautés (p.ex. jeunes) et permettent de comprendre leur perception sur des services ou des produits (Krueger & Casey, 2015). Les participants provenaient de l'équipe du programme (coordonnateur, animatrices, assistant administratif), et des communautés concernées (notables, grand-mères, hommes, femmes, jeunes filles, jeunes). Les séances de discussion ont eu lieu dans les villages visités sous forme de conversations ouvertes, en présence d'une interprète (Pulaar-français/français-Pulaar), et du chercheur. Certaines de ces séances ont eu lieu avec la présence de la directrice de Grandmother Project, car elle maîtrise la langue locale et voulait connaître directement l'opinion des usagers sur les activités réalisées par le programme DHF. Un modèle d'entretien préalablement établi a guidé les discussions. Le chercheur a enregistré les discussions sur support audio et a retranscrit leur contenu sur un logiciel de traitement de texte (Microsoft Word).

Entretiens individuels en profondeur avec des informateurs clés (p.ex. leaders religieux, matrones) afin de compléter et approfondir certaines informations clés (p.ex. rapport entre la religion et la culture). Tous les entretiens ont suivi un guide préalablement élaboré en collaboration avec l'équipe responsable du programme. Les thèmes abordés comprenaient : la prise en compte de la culture et de la religion de la communauté dans les activités du programme, l'importance accordée à des aspects spécifiques de la culture et de la religion considérés par le programme (p.ex. langue locale, musique traditionnelle, prières lors des rencontres, noix de cola, visites de courtoisie), et la perception de l'influence de ces aspects sur la participation des

membres de la communauté. Les entretiens ont été intégralement transcrits sous forme de verbatim et ont été analysés.

Recherche documentaire visant à recueillir, sélectionner, et examiner des documents élaborés par l'ONG Grandmother Project en raison de leur pertinence aux thèmes abordés dans la recherche. Les documents fournis par la directrice de GMP provenaient de rapports de recherche, de notes de terrain, de forums communautaires et de journées de dialogue du programme DHF ou de présentations réalisées dans des milieux académiques.

Analyse des données

L'analyse s'est déroulée selon deux stratégies qualitatives complémentaires. La première stratégie est l'analyse thématique développée par le chercheur principal en plusieurs étapes (Guest, MacQueen & Namey, 2012). Tout d'abord, chaque entretien a été lu attentivement pour se familiariser avec le contenu. Ensuite, le chercheur a procédé à un premier examen exploratoire des données sur un échantillon initial d'entretiens afin de répertorier les principaux thèmes liés aux questions de recherche. Ces thèmes (p.ex. revitalisation des valeurs) ont ensuite été classés en fonction des composantes du modèle logique du programme (p.ex. appréciation du programme ; effets perçus). Par la suite, le chercheur a codé l'ensemble des données en reprenant les thèmes identifiés précédemment, auxquels se sont ajoutés des thèmes émergents. Les citations présentées dans la section suivante sont des exemples des tendances observées dans les propos des participants concernant leur appréciation et les effets perçus de la prise en compte de la culture et de la religion dans l'implantation du programme DHF. Nous n'avons pas relevé de données contradictoires entre les acteurs institutionnels, culturels, et communautaires, ni d'effets négatifs associés à leur participation dans le programme. Le logiciel MAXQDA a été utilisé pour soutenir ces analyses.

La deuxième stratégie employée est l'analyse participative des résultats issus de l'analyse thématique (Nind, 2011). Cette stratégie a impliqué l'équipe de Grandmother Project à des moments clés de l'interprétation consensuelle des résultats obtenus. Ainsi, les résultats ont été discutés et validés grâce à la rétroaction des participants lors des neuf ateliers participatifs organisés au cours du processus de recherche. Cinq ateliers en ligne d'une heure ont été réalisés avant le travail de terrain du chercheur avec la participation de la directrice de l'organisation et du chargé de projet ; un atelier en présentiel de deux heures a été réalisé durant le travail de terrain du chercheur avec la participation de huit membres de l'équipe responsable (p.ex. directrice, chargé de projet, coordonnateur, animatrices, assistant administratif), deux personnes du secteur culturel (p.ex. musicien, personne-ressource), deux personnes du secteur éducation (p.ex. directeur d'école, agent d'inspection), et deux personnes du secteur communautaire (p.ex. matrone, leader religieux) ; et trois ateliers en ligne d'une heure et demi après le travail de terrain du chercheur avec la participation de la directrice de l'organisation, du chargé de projet, et du coordonnateur. Dans leur ensemble, ces ateliers ont également contribué à affiner le modèle conceptuel.

Considérations éthiques

Les autorités locales du département ont été informées et ont approuvé ce projet de recherche. Pour que les participants donnent un consentement libre et éclairé, le chercheur s'est assuré d'expliquer formellement le but, la démarche, et les finalités de la recherche avec l'aide d'une interprète français-Pulaar. Toutes les personnes approchées ont accepté de participer à l'étude et que les entretiens et les groupes de discussion soient enregistrés et retranscrit par la suite. L'ensemble *du verbatim a été anonymisé* afin de protéger la vie privée et conserver la confidentialité des participants. Toutes ces mesures ont été prises en conformité aux valeurs guidant l'éthique de l'évaluation concernant les droits et le bien-être des personnes et des peuples, la recherche de la vérité, la franchise, et la transparence, et la responsabilité envers les parties prenantes et la société (SCE, 2023).

RÉSULTATS

Nous présentons ci-dessous les principaux résultats de cette étude, organisés en fonction des trois questions de recherche.

Pertinence des dimensions de la culture et de la religion intégrées au programme DHF

La culture et la religion sont respectées par les agents de développement

Selon les acteurs consultés, l'approche de DHF témoigne du respect porté envers les éléments culturels et religieux des communautés. Le cas de l'utilisation de la langue locale et des prières dans les activités du programme de DHF en est un exemple.

« C'est la langue locale, la langue du milieu. La personne, c'est la langue maternelle, la langue que tu as tétée, c'est la langue que tu dois parler. Le fait d'utiliser la langue locale, c'est un signe culturel, c'est un signe de respect pour les communautés. »

(Grand-mère, Kreouane)

« Avant, la religion, dans notre langue, nous avions l'habitude, quand nous étions ensemble, de faire des prières pour que Dieu exhorte ce que nous allons faire. Aujourd'hui, nous le faisons en arabe, mais c'est la même chose. Il faut prier d'abord pour avoir l'accord de Dieu dans ce que tu vas faire. C'est une croyance qui est profonde à nous, depuis des temps traditionnels. Dieu lui-même a dit « demande-moi et je te donnerai ». Je crois à ça. C'est pourquoi quand un projet vient et commence par ça, c'est en phase avec ce que nous avons l'habitude de faire dans la tradition. »

(Imam Oustaz Saw)

Les participants affirment en outre que l'adoption des formalités traditionnelles représente un geste de reconnaissance et de respect de leur identité culturelle en tant que peuple Peul.

« La cola, c'est un signe de respect, parce qu'ici au Fouladou, dans toutes les cérémonies les gens amènent de la cola. Si c'est un décès, si c'est un baptême, si c'est un mariage, tous les événements, les gens amènent de la cola. Donc, c'est un signe de respect, ça montre que le projet respecte les communautés. »

(Matrone, Kandia)

« Les visites de courtoisie, c'est important. Quand on rend visite à un aîné, tout ce qu'il a comme connaissances, il nous le donne . . . Quand quelqu'un présente des messages pour le développement, et qu'il respecte le protocole du milieu, il est bien accueilli et il est écouté. »

(Directeur d'école)

Les personnes interviewées remarquent également que la prise en considération respectueuse du contexte culturel et religieux local fait en sorte que les communautés soient plus réceptives à l'intervention.

L'identité culturelle est préservée

Plusieurs participants soulignent que l'utilisation d'éléments culturels dans la réalisation des activités du programme DHF met en valeur et permet de transmettre le bassin culturel aux jeunes de la communauté.

« La musique traditionnelle, la danse traditionnelle, c'est pour revaloriser la culture, mais aussi rappeler aux jeunes que ça c'est votre culture, pour qu'ils n'abandonnent pas leur culture. »

(Jeune-garçon, Koumera)

« Si GMP n'existait pas, nous n'aurons pas une idée sur notre culture, parce que nos mamans ne nous disent que d'aller à l'école et ne nous racontent rien de notre culture. C'est grâce à GMP que nous avons une idée sur notre culture. »

(Jeune-fille, Koumera)

Le rôle des aînés est revalorisé

La communauté apprécie la représentation positive des aînés véhiculée par le matériel d'intervention adapté pour le programme DHF.

« Le fait qu'on montre aux enfants les images des aînés dans les livrets, ça peut permettre aux enfants de respecter plus les aînés dans les maisons, et que ces enfants sachent que ces aînés ont des rôles à jouer dans la communauté. »

(Jeune-garçon, Koumera)

Conditions favorables à l'engagement communautaire

La langue locale soutient l'appropriation de l'intervention

Différents participants ont mentionné que l'utilisation de la langue Pulaar pendant les activités du programme a soutenu l'appropriation des contenus et sa compréhension par la communauté :

« C'est important d'utiliser la langue locale, parce que ça nous permet de bien entendre et de comprendre ce que l'on dit. »

(Jeune-fille, Koumera)

« Quand on parle de la culture, la première chose, c'est d'utiliser la langue, parce que la langue c'est l'âme de la culture. C'est ça qui a permis aux communautés de s'approprier de tout ce qu'on discute dans les rencontres, parce qu'on a utilisé leur langue. »

(Leader religieux)

La communauté se reconnaît dans les aspects culturels de l'intervention

Tout d'abord, les interviewés affirment que la communauté participe activement parce qu'elle se reconnaît dans l'ensemble d'éléments culturels et religieux incorporés dans l'implantation des activités du programme DHF.

« La musique, la danse, les jeux traditionnels sont des parties intégrantes de la culture africaine. En Afrique, quand on est content, on chante. Quand on est mélancolique, on chante. Quand il y a un décès, on chante. Quand on veut bercer un enfant, ça c'est universel, il est vrai, on chante. Donc, le fait d'intégrer cela dans la stratégie de développement, je pense que ça peut pousser à l'engagement également parce que les gens peuvent se reconnaître, parce que c'est ça leur culture. »

(Membre équipe élargie DHF)

L'intégration d'éléments culturels fournit aux membres de la communauté la réassurance nécessaire dont ils ont besoin pour se sentir à l'aise de participer dans les activités d'intervention.

Les autorités traditionnelles confèrent une légitimité

Lors des activités du programme de DHF, l'autorité des leaders traditionnels autant que des leaders religieux a été reconnue et valorisée, selon les personnes interviewées.

« Le fait d'inviter les chefs religieux, que ce soit l'imam, que ce soit le chef de village, est un aspect culturel, parce que ce sont des autorités dans les villages. Quand on parle de religion, c'est l'imam. Quand on parle des autorités d'un village, ce sont les chefs de village. Donc, si ces personnes sont invitées aux activités, c'est pour montrer que ces activités sont faisables dans les villages et cela favorise aussi leur engagement

dans toutes les activités de GMP. Ce sont des choses très positives, parce que tout le monde est impliqué dans les activités. »

(Matrone, Kandia)

Étant donné que l'autorité du chef de village et de l'imam est profondément enracinée dans les valeurs culturelles et religieuses de la communauté, leur présence durant les activités de DHF contribue à catalyser la participation des membres de la communauté.

Les grand-mères porteuses de la culture

Contrairement à d'autres programmes dans la région, le programme DHF est perçu comme une intervention accordant une place centrale aux grand-mères qui constituent un réservoir culturel du point de vue de la communauté.

« Au début, il y a eu beaucoup d'ONG qui sont intervenues, mais elles sont passées toujours à côté, parce que la bonne cible, elles ne l'ont pas touchée. La bonne cible c'est d'abord passer par la grand-mère qui détient avant tout des valeurs et les a expérimentées . . . Alors il faut passer par elles pour arriver au reste de la famille. Voilà pourquoi il faut passer par là pour intégrer la communauté. »

(Professionnel, IEF)

L'inclusion des grand-mères promue par l'approche ancrée sur la culture de ce programme les a incitées à s'incorporer activement dans les activités d'intervention et dans la vie communautaire.

« Les aînés, surtout les grand-mères ne jouaient plus leur rôle. Elles étaient dans leur coin, loin des autres. Maintenant, comme on a revalorisé leur rôle dans l'éducation, elles sont motivées à participer. »

(Leader religieux)

« L'implication des grand-mères dans le programme a beaucoup valorisé leur place dans la communauté, leur statut, parce qu'avant elles étaient très isolées. Personne ne les impliquait dans les activités, que ce soit dans la maison ou dans la communauté. Mais maintenant, avec l'implication des grand-mères dans le programme, les grand-mères ont totalement repris confiance et collaborent avec les autres générations. Parce qu'avant on les considérait comme des sorcières. Elles n'avaient aucune décision à prendre, que ce soit dans la maison ou dans la communauté. »

(Grand-mère, Koumera)

Une source de paix à l'intérieur de la communauté

Finalement, en ramenant des valeurs traditionnelles perçues comme étant en voie d'extinction, le programme de DHF a pu favoriser l'unité entre les membres de la communauté.

« Le [DHF] nous a fait comprendre l'importance de collaborer entre nous. La collaboration n'est pas une chose externe, c'est une partie intégrante de la culture. On l'a eue dans le passé, c'est quelque chose qui fait partie de la culture, de notre tradition. Cependant, il faut préciser que c'est quelque chose qui avait commencé à disparaître. Le projet nous a rappelé qu'il est important de collaborer, et aujourd'hui on a renforcé cet aspect. »

(Grand-mère, Bagayoko)

« L'importance de l'apport de GMP dans le domaine culturel se traduit par la solidarité entre les membres de la communauté. La solidarité leur permet de faire beaucoup de choses. La solidarité les pousse à avoir un objectif commun pour travailler ensemble au bien-être des enfants. »

(Notable, Sare Samba Netty)

Ces valeurs cultivées par le programme DHF sont vues par les participants comme des principes organisant la vie sociale et un moyen de faciliter le rapprochement entre les différentes générations au sein de la communauté.

« Les contes, les proverbes et les histoires sont des choses très intéressantes, parce que ça a créé d'abord un rapprochement entre eux, les aînés et les enfants. Tu peux dire aussi une citation ou un proverbe nouveau à l'enfant et tu peux expliquer, c'est-à-dire, déchiffrer le contenu pour qu'il puisse en bénéficier. »

(Notable, Sare Samba Netty)

« La communication entre les générations, c'est quelque chose de très important, parce qu'avant c'est l'aîné seulement qui avait la parole. Quand un aîné parle, tu n'osais pas le défier. Maintenant, nous pouvons partager ensemble, chacun ressortira son idée. »

(Jeune-garçon, Koumera)

« L'implication des aînés a créé le rapprochement entre les grands-mères et les jeunes filles, parce qu'avant il n'y avait pas de confiance entre ces deux générations. Elles n'osaient pas s'approcher de leurs grands-mères. »

(Jeune-fille, Koumera)

Sous l'angle des personnes interviewées, l'intégration d'éléments culturels dans les techniques d'éducation utilisées lors des activités du programme est une condition essentielle pour retrouver l'harmonie à l'intérieur de la communauté.

Mise à jour du modèle logique de l'approche ancrée dans la culture du programme DHF

Les résultats obtenus ont été mis en parallèle avec le modèle logique élaboré préalablement afin d'intégrer la perspective des participants dans la conceptualisation de l'approche ancrée dans la culture du programme DHF. La Figure 2 présente le modèle logique actualisé :

Selon la nouvelle version du modèle logique, l'adoption de l'approche ancrée dans la culture est jugée pertinente et positive par les membres des six

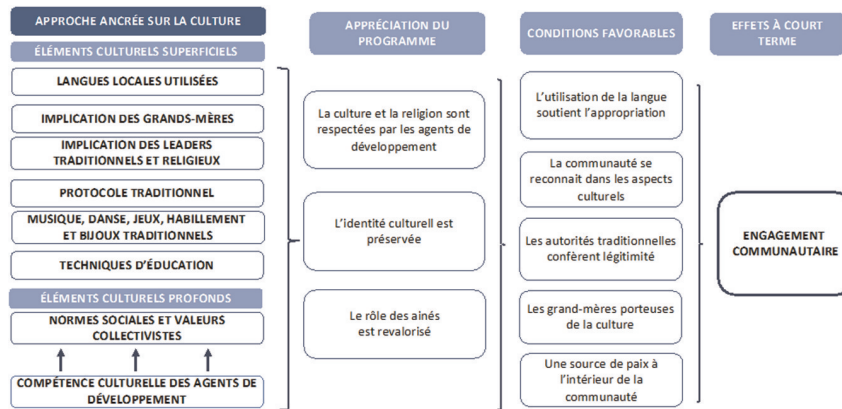


Figure 2. Version actualisée de l'approche ancrée dans la culture du programme DHF

villages ayant participé à cette étude, y compris les notables, les hommes, les femmes, et les jeunes. Cette appréciation favorable des participants fait référence aux éléments suivants : le respect envers la culture et la religion ; la préservation de l'identité culturelle ; et la revalorisation du rôle des aînés.

D'ailleurs, les membres de la communauté ont reporté systématiquement cinq conditions à l'engagement communautaire dans la mise en œuvre du programme : la communauté se reconnaît dans l'environnement culturel et religieux créée par l'intervention ; les autorités traditionnelles confèrent une légitimité aux activités ; la langue locale soutient l'appropriation de l'intervention par la communauté ; les grand-mères portent et véhiculent la culture de la communauté ; et l'intervention est une source de paix à l'intérieur de la communauté.

Dans leur ensemble, les éléments de la culture et la religion intégrés dans la mise en œuvre du programme sont jugés pertinents par les participants. Ils sont censés contribuer à l'engagement communautaire, et ainsi, au changement des normes sous-tendant les inégalités entre les jeunes filles et les jeunes garçons.

DISCUSSION

La première question de recherche trouve sa réponse dans l'appréciation positive des acteurs communautaires, culturels, et institutionnels envers l'intégration d'éléments culturels et religieux dans le programme DHF. Cette réception favorable s'explique par plusieurs raisons.

Tout d'abord, l'acceptation de l'approche ancrée dans la culture du programme est due au fait que les activités d'intervention s'alignent avec la vision du monde et le système d'interprétation des communautés locales (Resnicow et al., 1999). Le respect envers leur culture et leur religion, la sauvegarde de leur identité culturelle, ainsi que la revalorisation du rôle des aînées sont des aspects profondément enracinés dans la cosmologie africaine et sont donc fortement

valorisés dans la région de Kolda. Par exemple, selon ce système de croyances, l'expérience des jeunes est davantage valorisée lorsqu'elle est transmise par les aînés (Semeny & Mokwena, 2016).

Plus largement, on peut soutenir que le programme DHF conteste l'idéologie de la santé globale qui néglige la culture et la spiritualité des peuples africains (Aubel & Chibanda, 2022 ; McDonnell, 2003). De nombreux participants ont souligné que d'autres programmes, centrés sur la capacité d'action des groupes à risque tels que les jeunes mères et les enfants, excluent souvent les grand-mères, alors qu'elles ont la responsabilité de transmettre les valeurs et les connaissances permettant de préserver ou de modifier des pratiques ancestrales préjudiciables pour les jeunes filles, telles que la mutilation génitale (Newman, 2023a, 2023b).

Dans la même veine, l'intégration de la culture et de la religion dans le programme permet aux agents de développement d'interagir avec les communautés par le dialogue et la négociation, évitant ainsi d'imposer une conception de développement extérieure, celle véhiculée par des agences internationales. Par exemple, le programme DHF reconnaît l'importance des normes et des valeurs collectivistes telles que la solidarité, fondamentales dans le modèle d'organisation sociale sénégalais qui privilégie la primauté de la communauté sur l'individu (Kamwangamalu, 1999 ; Metz, 2014). Ainsi, les membres de la communauté constatent que le programme DHF contribue au renforcement de leurs liens et à la reconstruction du tissu social.

En réponse à la deuxième question, les participants perçoivent que l'intégration des éléments culturels et religieux favorise l'engagement des membres de la communauté. Ceci concorde avec des données probantes indiquant qu'une approche ancrée dans la culture est susceptible d'augmenter l'engagement familial et communautaire (Callingham, 2015 ; Campbell et al., 2021 ; Crocetti et al., 2014 ; Ramey et al., 2018). Selon d'autres études (Resnicow et al., 2000) cela se produirait car les membres des communautés remarquent que ces programmes ont été conçus pour répondre à leurs besoins.

Dans le même ordre d'idées, l'engagement communautaire se manifeste initialement par le degré de satisfaction des membres à l'égard de l'intervention, puis par leur participation effective dans les activités du programme. De même, les grand-mères jouent un rôle actif lors de l'implantation du programme (par exemple, en soutenant l'éducation des jeunes) et assument plusieurs responsabilités au sein de la communauté (par exemple, en soutenant les nouvelles mères et en servant de médiateur entre les parents et les enfants). Par conséquent, ces manifestations de l'engagement communautaire sont considérées comme des variables intermédiaires entre le succès de l'implantation d'un programme et son impact sur la population (Berkel, Schoenfelder & Sandler, 2011). En d'autres termes, cette observation soutient l'hypothèse selon laquelle l'adoption de l'approche ancrée dans la culture accroîtrait l'engagement communautaire et l'efficacité du programme DHF (Barrera & Castro, 2006).

En réponse à la troisième question, les résultats de cette étude corroborent le modèle conceptuel du programme élaboré préalablement sous une approche

participative. En fait, la discussion autour des questions de recherche antérieures a montré que le modèle s'adapte bien aux données, car l'adoption de l'approche ancrée dans la culture est appréciée par les participants, qui témoignent des effets positifs du programme DHF. Malgré la cohérence observée entre le cadre conceptuel et les données issues de cette étude, il est nécessaire de questionner les limites de la méthodologie employée sur le terrain. Par exemple, la littérature sur les relations de pouvoir (Hanberger, 2022) porte à croire que la présence de la directrice du programme DHF aurait pu influencer le discours des participantes lors des entretiens et des groupes de discussion. Cependant, plusieurs stratégies ont été mises en place pour contrer ces limites. Tout d'abord, la plupart des entretiens et des groupes de discussion ont été animés uniquement par le chercheur avec l'aide de l'interprète français-Pulaar. Ensuite, la triangulation des données a permis de croiser les points de vue de différentes parties prenantes et de limiter d'éventuels biais d'interprétation. Enfin, les résultats obtenus ont été soumis au regard critique des membres de l'équipe responsable du programme DHF, qui les ont validés.

Cette étude a également contribué à affiner le modèle d'intervention en précisant les aspects essentiels de l'adaptation culturelle du programme et les conditions favorables à l'engagement communautaire (voir Figure 2). En effet, le modèle logique développé au cours de cette recherche est considéré comme une contribution dans le domaine en croissance de l'évaluation sensible culturellement (Hopson & Shanker, 2023 ; McBride, 2011). Cette recherche met en lumière des éléments clés de la culture (p.ex. techniques d'éducation, valeurs) et de la religion (p.ex. autorité de l'imam, prières) qui devraient être prises en considération dans l'adaptation des programmes et des évaluateurs au contexte et aux caractéristiques des communautés ciblées. Cette recherche suggère également de nouvelles pistes à explorer à l'avenir. Il serait ainsi pertinent d'analyser la relation entre les effets à moyen terme et à long terme attendus par le programme DHF. D'un point de vue méthodologique, une étude évaluative mixte séquentielle qualitative-quantitative (Mertens, 2017) permettrait de mieux comprendre l'apport de l'engagement communautaire à la transformation des normes et des valeurs qui sous-tendent certaines pratiques socioculturelles comme les mutilations génitales féminines. En même temps, ce type d'études pourrait conduire à la construction d'un instrument permettant à l'équipe responsable de mesurer les changements apportés par l'intervention sur les membres de la communauté.

Enfin, il serait opportun de partager et de transférer les connaissances acquises à d'autres organisations responsables de l'implantation de programmes visant le développement positif des jeunes en Afrique, notamment celles financées par certaines politiques de coopération internationale. Comme le soulignent certains experts en la matière, le transfert des connaissances peut contribuer au développement et au renforcement des capacités des organisations locales, notamment lorsqu'elles mettent en place des approches "*moins susceptibles de détruire ou d'ignorer les connaissances locales*" (Leroux, 2015, p. 111).

CONCLUSION

Les résultats de cette étude mettent en lumière le rôle majeur de l'intégration d'éléments de la culture et la religion dans la mise en œuvre réussie du programme DHF. En répondant aux besoins ressentis par les communautés, cette intégration favorise d'abord l'acceptation de l'intervention, et contribue de diverses manières à encourager l'engagement de leurs membres dans les activités implantées.

Contrairement aux programmes adaptés culturellement qui sont souvent généralisés à des groupes culturels diversifiés, le programme DHF a élaboré une approche ancrée dans la vision du monde propre des acteurs communautaires, culturels, et institutionnels du sud du Sénégal. En même temps, cette approche va au-delà du simple développement des jeunes, englobant également un processus de développement communautaire qui élargit la portée de l'intervention.

En combinant les savoirs tacites de l'équipe responsable, les connaissances scientifiques avancées et les données empiriques du travail sur le terrain, cette étude a réussi à rendre explicite et à formaliser l'approche ancrée dans la culture et la religion du programme DHF. Ce travail d'élaboration conceptuelle a permis de mieux comprendre les éléments en jeu dans l'adaptation culturelle d'un programme, ainsi que la manière dont ces éléments se conjuguent afin de recréer un environnement où tous les membres des communautés trouvent leur place et se sentent encouragés à s'impliquer dans le développement collectif.

Cette recherche a fait ressortir que pour contribuer au progrès d'une évaluation sensible à la culture, les évaluateurs doivent prendre la responsabilité d'enrichir leur compréhension du contexte culturel dans lequel l'étude a été conduite. Cela est d'autant plus vrai que l'évaluateur est amené à travailler avec des communautés colonisées et marginalisées qui ont été dépossédées de leur culture telles que celles provenant des pays africains. Ainsi, il est un impératif éthique d'adopter une approche participative d'évaluation pour accompagner les parties prenantes dans un processus de co-construction des connaissances les amenant à conserver ou à modifier leur culture et leurs traditions.

RÉFÉRENCES

- Abe, J., Grills, C., Ghavami, N., Xiong, G., Davis, C., & Johnson, C. (2018). Making the invisible visible: Identifying and articulating culture in practice-based evidence. *American Journal of Community Psychology*, 62(1–2), 121–134. <https://doi.org/10.1002/ajcp.12266>
- Archibald, T., Guisse, B. K., Ndiaye, A., Kane, F., Diouf, F., & Jamison, K. (2021). Positive youth development in Senegal: A case study of 4-H Senegal. *Journal of Youth Development*, 16(2–3), 344–362. <https://doi.org/10.5195/jyd.2021.1054>
- Arora, P. G., Parr, K. M., Khoo, O., Lim, K., Coriano, V., & Baker, C. N. (2021). Cultural adaptations to youth mental health interventions: A systematic review. *Journal of Child and Family Studies*, 30(10), 2539–2562. <https://doi.org/10.1007/s10826-021-02058-3>
- Aubel, J., & Chibanda, D. (2022). The neglect of culture in global health research and practice. *BMJ Global Health*, 7(9), e009914. <https://doi.org/10.1136/bmjgh-2022-009914>

- Barrera, M., Jr., & Castro, F. G. (2006). A Heuristic Framework for the Cultural Adaptation of Interventions. *Clinical Psychology: Science and Practice*, 13(4), 311–316. <https://doi.org/10.1111/j.1468-2850.2006.00043.x>
- Bennett, J. M. (Ed.) (2015). *The SAGE encyclopedia of intercultural competence*. Sage Publications.
- Benson, P. L., Scales, P. C., Hamilton, S. F., & Sesma Jr, A. (2006). Positive youth development: Theory, research, and applications. In Damon, W., & Lerner, R. M. (Eds.). *Handbook of Child Psychology, Theoretical Models of Human Development*. John Wiley & Sons.
- Berkel, C., Mauricio, A. M., Schoenfelder, E., & Sandler, I. N. (2011). Putting the pieces together: An integrated model of program implementation. *Prevention Science*, 12, 23–33. <https://doi.org/10.1007/s11121-010-0186-1>
- Boyce, A. S., & Chouinard, J. A. (2017). Moving beyond the buzzword: A framework for teaching culturally responsive approaches to evaluation. *Canadian Journal of Program Evaluation*, 32(2), 266–279. <https://doi.org/10.3138/10.3138/cjpe.31132>
- Callingham, C. (2015). *Youth Engagement in Northern Communities: A Narrative Exploration of Aboriginal Youth Participation in a Positive Youth Development Program* (Doctoral dissertation, Université d'Ottawa/University of Ottawa).
- Campbell, M., Cowser, J., Lucio, R., & Irvine, K. (2021). The Creators' Game: A Conduit for Youth Development, Community Engagement, and American Indian Cultural Connections. *Social Work in Public Health*, 36(7–8), 832–846. <https://doi.org/10.1080/19371918.2021.1965935>
- Cantin, G., Bouchard, C., Lemire, J. et Charron, A. (2010). Évaluation du programme Accès à l'école : Analyse théorique et évaluation de l'implantation. Rapport de recherche déposée au CSPE. Département d'éducation et pédagogie, Université du Québec à Montréal.
- Catalano, R. F., Skinner, M. L., Alvarado, G., Kapungu, C., Reavley, N., Patton, G. C., . . . & Petroni, S. (2019). Positive youth development programs in low-and middle-income countries: A conceptual framework and systematic review of efficacy. *Journal of Adolescent Health*, 65(1), 15–31. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2019.01.024>
- Chen, H. T., Pan, H. L. W., Morosanu, L., & Turner, N. (2018). Using logic models and the action model/change model schema in planning the learning community program: A comparative case study. *Canadian Journal of Program Evaluation*, 33(1), 49–68. <https://doi.org/10.3138/cjpe.42116>
- Cotton, J. Fraser, S. & Supeno, E. (2021). Pour une approche culturellement responsable en adaptation et évaluation de programme. Dans Tougas, A.M. (Ed.), *Identification, conception, implantation et évaluation de programmes d'intervention psychosociale et en santé*. Presses de l'Université du Québec. <https://doi.org/10.2307/j.ctv2s0j528.12>
- Cousins, J. B., & Whitmore, E. (1998). Framing participatory evaluation. *New Directions for Evaluation*, 1998(80), 5–23. <https://doi.org/10.1002/ev.1114>
- Crocetti, E., Erentaitė, R., & Žukauskienė, R. (2014). Identity styles, positive youth development, and civic engagement in adolescence. *Journal of Youth and Adolescence*, 43 (11), 1818–1828. <https://doi.org/10.1007/s10964-014-0100-4>

- Desie, Y. (2020). From surviving to thriving: characterizing positive youth development among youth in Ethiopia. *International Journal of Adolescence and Youth*, 25(1), 200–209. <https://doi.org/10.1080/02673843.2019.1608272>
- Dickerson, D., Baldwin, J. A., Belcourt, A., Belone, L., Gittelsohn, J., Keawe'aimoku Kaholokula, J., . . . & Wallerstein, N. (2020). Encompassing cultural contexts within scientific research methodologies in the development of health promotion interventions. *Prevention Science*, 21, 33–42. <https://doi.org/10.1007/s11121-018-0926-1>
- Durlak, J. A., Taylor, R. D., Kawashima, K., Pachan, M. K., DuPre, E. P., Celio, C. I., . . . & Weissberg, R. P. (2007). Effects of positive youth development programs on school, family, and community systems. *American Journal of Community Psychology*, 39(3), 269–286. <https://doi.org/10.1007/s10464-007-9112-5>
- Dutta, M. J. (2007). Communicating about culture and health: Theorizing culture-centered and cultural sensitivity approaches. *Communication Theory*, 17, 304–328. <https://doi.org/10.1111/j.1468-2885.2007.00297.x>
- Edmeades, J., Hayes, R., & Gaynair, G. (2014). Improving the lives of married adolescent girls in Amhara, Ethiopia: A summary of the evidence. Washington, DC: International Center for Research on Women.
- Guest, G., MacQueen, K. M., & Namey, E. E. (2012). *Applied Thematic Analysis*. Sage Publications.
- Halsall, T., & Forneris, T. (2018). Evaluation of a leadership program for First Nations, Métis, and Inuit Youth: Stories of positive youth development and community engagement. *Applied Developmental Science*, 22(2), 125–138. <https://doi.org/10.1080/10888691.2016.1231579>
- Hanberger, A. (2022). Power in and of evaluation: A framework of analysis. *Evaluation*, 28(3), 265–283. <https://doi.org/10.1177/13563890221102190>
- Hopson, R., & Shanker, V. (2023). Culturally Responsive Evaluation: Critical and Liberatory Roots. In Alkin, M. and Christie, C. (eds.), *Evaluation Roots: Theory Influencing Practice*, 125–134. The Guilford Press, New York. ISBN: 978-1-4625-5139-2.
- Hunter, A. M., Carlos, M., Nuño, V. L., Tippeconnic-Fox, M. J., Carvajal, S., & Yuan, N. P. (2022). Native Spirit: Development of a culturally grounded after-school program to promote well-being among American Indian adolescents. *American Journal of Community Psychology*, 70(1–2), 242–251. <https://doi.org/10.1002/ajcp.12590>
- Jacob, S., Desautels, G. & Rodon, T. (2016). Évaluation de programmes autochtones : quelle est la place accordée à la participation et la sensibilité culturelle ?. Dans Moktar Lamari et Johann Lucas Jacob (dir.), *Praxis de l'évaluation et de la révision des programmes publics*, Québec, Presses de l'Université du Québec, p. 205–232. ISBN: 978-2-7605-4439-0.
- Kamwangamalu, N. M. (1999). Ubuntu in South Africa: A sociolinguistic perspective to a pan-African concept. *Critical Arts*, 13(2), 24–41. <https://doi.org/10.1080/02560049985310111>
- Krueger, R. A., & Casey, M. A. (2015). *Focus groups: a practical guide for applied research*. Thousand Oaks: Sage Publications.
- Lauricella, M., Valdez, J. K., Okamoto, S. K., Helm, S., & Zarembo, C. (2016). Culturally grounded prevention for minority youth populations: A systematic review of the

- literature. *The Journal of Primary Prevention*, 37, 11–32. <https://doi.org/10.1007/s10935-015-0414-3>
- Leroux, M. P. (2015). Le partage de connaissances en développement international : influence des processus relationnels sur les résultats et incidences sur le renforcement des capacités. Thèse doctorale, Université de Montréal.
- McBride, D. F. (2011). *Sociocultural theory: Providing more structure to culturally responsive evaluation*. *New Directions for Evaluation*, 2011(131), 7–13. <https://doi.org/10.1002/ev.371>
- McDonnell, J. (2003). Challenging the Euro-Western Epistemological Dominance of Development Through an African Cosmivision. *Ontario Institute for Studies in Education, University of Toronto*, 5.
- Mertens, D. M. (2017). *Mixed Methods Design in Evaluation*. Evaluation in Practice Series 1. SAGE publications.
- Metz T. (2014) Ubuntu: The Good Life. In: Michalos A.C. (ed.) *Encyclopedia of Quality of Life and Well-Being Research*. Springer, Dordrecht.
- Newman, A. (2023a). Decolonising social norms change: from ‘grandmother-exclusionary bias’ to ‘grandmother-inclusive’ approaches. *Third World Quarterly*, 1–19. <https://doi.org/10.1080/01436597.2023.2178408>
- Newman, A. (2023b). Grandmother-inclusive intergenerational approaches: the missing piece of the puzzle for ending FGM/C by 2030?. *Frontiers in Sociology*, (8) 1–6. <https://doi.org/10.3389/fsoc.2023.1196068>
- Nind, M. (2011). Participatory data analysis: a step too far?. *Qualitative Research*, 11(4), 349–363. <https://doi.org/10.1177/1468794111404310>
- Okamoto, S. K., Kulis, S., Marsiglia, F. F., Holleran Steiker, L. K., & Dustman, P. (2014). A continuum of approaches toward developing culturally focused prevention interventions: From adaptation to grounding. *The Journal of Primary Prevention*, 35, 103–112. <https://doi.org/10.1007/s10935-013-0334-z>
- Park, A. L., Rith-Najarian, L. R., Saifan, D., Gellatly, R., Huey, S. J., & Chorpita, B. F. (2023). Strategies for incorporating culture into psychosocial interventions for youth of color. *Evidence-Based Practice in Child and Adolescent Mental Health*, 8(2), 181–193. <https://doi.org/10.1080/23794925.2022.2025629>
- Patton, M. Q. (2014). *Qualitative research & evaluation methods: Integrating theory and practice*. Sage publications. ISBN: 978-1-4129-7212-3.
- Ramey, H. L., Lawford, H. L., Rose-Krasnor, L., Freeman, J., & Lanctot, J. (2018). Engaging diverse Canadian youth in youth development programs: Program quality and community engagement. *Children and Youth Services Review*, 94, 20–26. <https://doi.org/10.1016/j.chilyouth.2018.09.023>
- Resnicow, K., Baranowski, T., Ahluwalia, J. S., & Braithwaite, R. L. (1999). Cultural sensitivity in public health: Defined and demystified. *Ethnicity & Disease*, 9 (Winter). <http://www.jstor.org/stable/45410142> [https://doi.org/10.1002/\(sici\)1520-6629\(200005\)28:3%3C271::aid-jcop4%3E3.0.co;2-i](https://doi.org/10.1002/(sici)1520-6629(200005)28:3%3C271::aid-jcop4%3E3.0.co;2-i)
- Resnicow, K., Soler, R., Braithwaite, R. L., Ahluwalia, J. S., & Butler, J. (2000). Cultural sensitivity in substance use prevention. *Journal of Community Psychology*, 28(3), 271–290. [https://doi.org/10.1002/\(sici\)1520-6629\(200005\)28:3%3C271::aid-jcop4%3E3.0.co;2-i](https://doi.org/10.1002/(sici)1520-6629(200005)28:3%3C271::aid-jcop4%3E3.0.co;2-i)

- Schwartz, K. D., Theron, L. C., & Scales, P. C. (2017). Seeking and finding positive youth development among Zulu youth in South African townships. *Child Development, 88* (4), 1079–1086. <https://doi.org/10.1111/cdev.12869>
- Semenya, B., & Mokwena, M. (2012). African cosmology, psychology and community. In M. Visser & A.G. Moleko (Eds.), *Community Psychology in South Africa*, (pp. 71–84). Van Schaik Publishers.
- Serpell, R., & Nsamenang, A. B. (2017). Le défi de la pertinence locale : utiliser la richesse culturelle de l'Afrique dans les programmes d'EPPE. In Marope, P. T. M., & Kaga, Y. Les Preuves sont là : il faut investir dans l'éducation et la protection de la petite enfance : état des lieux dans le monde. UNESCO Publishing.
- Sévigny, R., & Tremblay, L. (1999). L'adaptation des services de santé et des services sociaux au contexte pluriethnique. Le système de santé québécois. Un modèle en transformation, Presses de l'Université de Montréal, Montréal, 77–94. <https://doi.org/10.4000/books.pum.12163>
- Shek, D. T., Dou, D., Zhu, X., & Chai, W. (2019). Positive youth development: current perspectives. *Adolescent Health, Medicine and Therapeutics, 10*, 131–141. <https://doi.org/10.2147/ahmt.s179946>
- Société canadienne d'évaluation (2023). Guide de la société canadienne d'évaluation pour une éthique de l'évaluation. <https://evaluationcanada.ca/fr/carriere/guide-en-matiere-d-ethique.html>
- Walker, R., Schultz, C., & Sonn, C. (2014). Cultural competence—Transforming policy, services, programs and practice. In Dudgeon, P., Milroy, H. and Walker, R. (eds.), *Working together: Aboriginal and Torres Strait Islander mental health and wellbeing principles and practice*, 195–220. Telethon Kids Institute, Kulunga Aboriginal Research Development Unit, Department of the Prime Minister and Cabinet (Australia). ISBN: 978-0-9579494-4-7.
- Wiium, N., & Dimitrova, R. (2019, April). Positive youth development across cultures: Introduction to the special issue. In *Child & Youth Care Forum, 48*(2), 147–153. Springer US. <https://doi.org/10.1007/s10566-019-09488-7>

PRÉSENTATION D'AUTEURS

Rodrigo Quiroz Saavedra est docteur en psychologie communautaire et professeur à la faculté de psychologie de l'Universidad de Chile. Ses travaux de recherche portent sur les processus de collaboration et de conflits qui se déroulent à plusieurs niveaux entre les acteurs impliqués dans la mise en œuvre de systèmes de programmes et de services dans le domaine de la petite enfance. Courriel : rodrigoquiroz@uchile.cl

Judi Aabel est docteur en éducation et anthropologie de l'Université de Bristol. Sur la base d'une vaste expérience en développement international, elle a fondé en 2005 le Grandmother Project (GMP) – Changement par la Culture – une organisation à but non lucratif qui utilise une méthodologie valorisant et renforçant le rôle et les connaissances des grands-mères dans le développement des communautés au sud du Sénégal. Courriel : judiaabel@grandmotherproject.org